

Les quatre saisons d'Eyrignac

Ouverts tous les jours de l'année, les Jardins du Manoir d'Eyrignac changent d'aspect au gré des saisons, sans jamais perdre l'harmonie et l'unité de verdure qui en ont fait la réputation. Autour de son manoir et de son immuable écrin de topiaires, le site est en perpétuelle évolution.

Si l'on croise au printemps des animaux encore tout ensommeillés de leur hibernation, des prairies qui s'apprêtent à revivre en senteurs et en couleurs, des belles qu'il faut s'en aller réveiller de leur bois dormant, nul besoin d'attendre la fin des gelées pour profiter des appas d'Eyrignac. À chacune des saisons, certes, son plaisir distinctif. Mais au-delà des variations temporelles, tout au long de l'année un cœur vibrant de verdure accompagne le pas du visiteur de sa bienveillante sérénité. En effet, le délicat puzzle d'ifs et de buis, dont l'esthétisme des symétries a construit la réputation des jardins, s'offre en perspectives inaltérables quelle que soit la période où l'on s'y balade.

Il n'en va pas de même pour les charmes, arbres au nom enviable, dont les contreforts de topiaires⁽¹⁾ s'intercalent dans les cylindres d'ifs. Leurs feuilles marcescentes⁽²⁾ dévoilent en hiver une structure moussue, sans amenuiser pour autant le ravissement des emboîtements végétaux, dont la géométrie ne perd rien de son allure altière. L'Allée des Charmes continue d'être « les Champs-Élysées des jardins », comme la qualifie dans un sourire Patrick Sermadiras, actuel propriétaire des Jardins d'Eyrignac, et fils de Gilles, leur créateur éclairé.

Histoires de famille

Arpenter les allées d'Eyrignac, c'est plonger corps et âme dans une passion de famille. On doit aux intuitions artistiques de Gilles Sermadiras de Pouzols de Lile le dessin des premiers jardins, mais ce sont les qualités de gestionnaire et de communicant de Patrick qui ont permis l'ouverture et l'exploitation de ce joyau naturel, auquel il est viscéralement attaché depuis son adolescence. Grâce à son obstination visionnaire, Eyrignac s'enorgueillit aujourd'hui du passage de plus de 90 000 hôtes par an. Difficile, devant ce succès populaire, d'imaginer la friche qu'était devenu le domaine à la fin des années cinquante.

Le père de Gilles Sermadiras n'a alors ni la main verte, ni les moyens pour entretenir cet exceptionnel héritage, encore fringant à l'orée du XX^e siècle. Gilles va contourner les ambitions paternelles qui ont été nourries à son endroit. Non, il ne deviendra pas notaire, ses aspirations à la beauté sont bien plus enthousiasmantes que la perspective d'un enfermement poussiéreux dans une quelconque étude de province. Gilles combine en caractère un curieux mélange d'inspiration bohème et d'attrance pour les choses ordonnées. La singularité de cette superposition tiendra lieu de sceau créatif à la renaissance des jardins. Si à première vue l'ordonnancement parfait des perspectives évoque les lignes rigoristes d'un jardin à la française, en réminiscence de celui créé au XVIII^e siècle par Gabriel de la Calprenède, ancêtre des Sermadiras, l'impression initiale est vite corrigée par les élans sensibles de Gilles. « Je ne souhaitais conserver du jardin à la française que son penchant pour l'harmonie, mon jardin à moi était le produit autant de mon cœur que de mon esprit », déclarait-il, à quatre-vingt-dix ans passés et jour après jour comblé de découvrir des sensations nouvelles sous les jeux infinis de la lumière.

Patrick Sermadiras, plus pragmatique mais tout autant habité par le génie du lieu, va s'attacher à développer le Grand Œuvre de son père. « Je crois que les gens ressentent

avant tout que c'est un lieu privé, aimé par son propriétaire. J'y vis toute l'année, je le choisis un peu comme mon enfant. » Cette grandiose intimité lui permet d'être à l'écoute des pulsations de ce théâtre des sens, et d'en accompagner au plus près les évolutions. Les jardins d'Eyrignac se sont diversifiés, et couvrent aujourd'hui une surface de dix hectares, contre quatre à l'heure de leur création. Y travaillent quatorze salariés à l'année, et jusqu'à vingt-deux à la belle saison, dont six jardiniers.

Classicisme en trompe-l'œil

Si elles n'en constituent plus l'attraction exclusive, les allées centrales demeurent, en France, un des plus fervents hommages à l'art topiaire. Aux beaux jours, le vert tendre des charmes enlace voluptueusement le vert profond des ifs, en un mouvement unique tout droit issu des rêveries de Gilles Sermadiras. « Mon père n'avait jamais vu de jardin comparable, même s'il n'ignorait pas les règles strictes du jardin à la française, se souvient son fils. Les jardins n'étaient pas à la mode pour le tourisme. Ici, l'originalité est de mise, tous les spécialistes reconnaissent que ce jardin est inclassable. Mon père n'avait d'ailleurs pas prévu de le faire visiter. Moi non plus au départ. Je m'imaginais qu'il resterait à jamais mon jardin secret. »

Secret, il ne l'est plus vraiment si l'on en juge par le nombre de caméras de télévision qui s'installent régulièrement dans ses allées engazonnées. Pourtant, si l'on prend le temps d'ouvrir grand ses mirettes autant que ses poumons, il est encore possible de dénicher des endroits qui savent préserver leur mystère. Dans l'allée des vases, les ifs semblent attendre la nuit tombée pour se lancer dans un menuet galant. En plein jour, ils restent sagement alignés sous l'ombre tutélaire de hauts cyprès qui font planer dans l'air comme un parfum d'Italie.

L'allée des vases se clôt par une rotonde percée d'ouvertures qui permettent au regard de vagabonder sur un environnement paisible, dont les vallons sont couronnés de bois de feuillus. Le sol de la rotonde est agrémenté d'une rose des vents en pisé sarladais. Plus haut dans les jardins, une allée sableuse ourlée de buis anciens conduit à une énigmatique pagode, dont la vivacité du rouge resurgit sur des portiques en d'autres endroits du domaine. « C'est un clin d'œil au XVIII^e siècle, où il était de bon ton de posséder sa chinoiserie », explique Patrick Sermadiras.

Cette fameuse époque classique, où culmine la quête de perfection formelle et la volonté d'asservir la nature, on en retrouve finalement davantage la trace dans les bâtiments d'Eyrignac que dans ses jardins. Si l'élégance brute des anciennes écuries ou de la chapelle familiale conquiert immédiatement le regard, la séduction des pierres blondes, leur contraste avec les arabesques de buis de la terrasse qui lui fait face, donnent leur pleine mesure avec la façade du manoir. Celui-ci fut édifié après 1653, quand le Grand Condé décida d'incendier l'ancien castel, en représailles à Antoine de Costes de la Calprenède, premier consul de Sarlat, qui avait contre lui défendu la ville assiégée. Comme les jardins, le manoir est inscrit à l'Inventaire supplémentaires des Monuments historiques.

Le pavillon de repos est lui aussi caractéristique de cette époque. On y élevait au XVIII^e siècle des vers à soie, car Louis XV incitait la noblesse à installer des magnaneries pour éviter les importations de Chine. L'eau du bassin qui s'étend au pied du pavillon revêt des nuances insaisissables selon l'humeur du ciel qui s'y reflète.

Partout, dans ce jardin en apparence si discipliné, des détails, à qui sait les voir, confirment que les fées de la poésie et de la fantaisie se sont penchées sur son berceau. Ainsi, la perspective initiale que nous avaient offerte les sculptures végétales de l'allée

des charmes, s'inverse totalement à mi-chemin, en un trompe-l'œil qui témoigne de l'esprit espiègle de Gilles Sermadiras. Le jeu est en fait partout présent en ce lieu dont la majesté pourrait intimider de prime abord. Des pommiers ponctuent au printemps de leur gaieté de fleurs roses le verdoyant festin. Gilles Sermadiras a dessiné ce verger à la manière naïve d'un enfant. Des coussinets de santoline entourent les troncs des pommiers comme une métaphore de jouets abandonnés.

Métamorphoses et continuité

Patrick Sermadiras ne s'est pas contenté d'une posture de gardien du temple. Il a lui aussi posé son empreinte sur le site, épaulé par Capucine, son épouse si bien nommée, et par son fils Gilles qui, au delà de son prénom, a paraît-il hérité du coup de crayon de son grand-père. De son havre adoré, Patrick n'a de cesse de repousser les limites, tant topographiques que spirituelles. Les jardins se ramifient discrètement en sentiers botaniques, suffisamment longs pour qu'on y divertisse ses souliers en sillonnant les deux cents hectares du domaine. « Les gens passent toujours plus de temps à flâner ici. Rien ne m'enchant davantage que de recueillir leurs sentiments. »

À l'intérieur même du périmètre où officient les maîtres jardiniers, des jardins satellites aux allées de topiaires élargissent désormais les merveilles d'Eyrignac à des registres moins codifiés que les complicités d'ifs et de buis. Par ordre chronologique d'apparition, la roseraie, « Jardin blanc », s'est imposée comme une des stars de la visite. Les joviales grenouilles de bronze de son bassin central ne se lassent jamais de cracher des trombes d'eau, dont les courbes répondent aux arcades de roses en pourtour de cette éblouissante et odorante enclave. Ici autant qu'ailleurs, le doux sacerdoce manuel des jardiniers, armés de cisailles ou de bêches, s'apparente à de la broderie extérieure. « C'est en hiver qu'on peut tranquillement préparer la haute saison, par un travail de fond de nettoyage, de taille, de découpe », explique Laurent Chabane, jardinier en chef historique d'Eyrignac, après avoir officié pour la Mairie de Paris. Les bordures de pelouses et de massifs représentent à elles seules un entretien au cordeau de plus de sept kilomètres sur la totalité des jardins !

Au Jardin blanc ont succédé, ces dernières années, d'autres extensions qui ont enrichi l'attractivité de la palette d'Eyrignac. Plus le site gagne en maturité, plus le couple Sermadiras mâtine la minutie des jardins originels d'étapes sensuelles, où les couleurs ne s'invitent plus seulement sur la pointe des pieds. Elles explosent même dans le potager ou dans l'amphithéâtre d'arbres fruitiers qui anime le Jardin des Sources, hymne à l'eau nourricière. La mise en scène de cinquante variétés fruitières, pommiers, poiriers, mirabelliers, cerisiers, implantées en cordons, basses-tiges ou demi-tiges, allie le brio artisanal à l'exubérance gourmande. Près du potager, le Jardin fleuriste, comme son nom le promet, n'est pas en reste de notes florales et vient de s'embellir de nouvelles variétés de dahlias. Quatre prés fleuris, en contrebas du Jardin blanc, osent s'enorgueillir de fleurs sauvages, là où tout n'était antan qu'ordre, luxe et beauté. Le visiteur n'est pas le seul à s'en réjouir, puisque « c'est bénéfique pour les abeilles, elles adorent ces fleurs », souligne Laurent.

De plus en plus réceptif aux murmures des saisons, alors, l'intemporel Eyrignac ? Certainement, car si à l'origine, l'œil exercé se concentrait essentiellement sur de subtiles modulations de lumière, il découvre à présent des tableaux qui se charment au fil des floraisons. Dès lors, à chacun ses périodes de prédilection. « C'est le mois de septembre que je préfère, quand les gazons et les fleurs estivales sont à leur apogée », assure Laurent Chabane. Appréciation légèrement divergente chez Patrick Sermadiras,

qui encense les splendeurs de début juin, où les roses exultent en chœur. Vous l'avez compris, il vous faudra bien plus d'une saison sur quatre pour saisir au vent tous les bonheurs des Jardins du Manoir d'Eyrignac.

Hervé Brunaux

Encadré

Blanc c'est blanc

Loin de rester figés comme une carte postale, les Jardins du Manoir d'Eyrignac témoignent, par les diverses activités qu'ils proposent, d'une volonté de s'afficher comme un site en mouvement, vivant et convivial. Entre autres sont organisés les Énigmes de Pâques, les Journées des Orchidées, des ateliers nature, et... les Happy Pique-Niques en Blanc, où les lundis soir d'été, dans une tenue immaculée, les convives se restaurent sur les pelouses avant de se déhancher sous les jeux de lumière et les feux d'artifice.

(1) L'art topiaire, véritable sculpture de végétaux vivants, consiste à tailler arbres et arbustes d'un jardin dans un but décoratif.

(2) Les feuilles marcescentes ne sont pas caduques, elles se flétrissent sur la plante sans s'en détacher.

Les Jardins du Manoir d'Eyrignac
24590 Salignac-Eyvigues
05 53 28 99 71
www.eyrignac.com